

60^e Anniversaire de l'ARMISTICE du 8 mai 1945

Le Pays de JOSSEIN pendant la Seconde Guerre Mondiale

Témoignage de Joseph Pirio

20 ans en 1944

Engagé à 18 ans dans la marine, j'étais présent à Toulon lors du sabordage de la flotte, on nous a alors renvoyé en congés d'armistice dans nos foyers.

↳ Kriegsmarine

En 1943, la ~~armée~~ marine m'a convoqué pour rejoindre Caen, puis ensuite l'Allemagne, je n'y suis pas allé, j'ai été réfractaire. Je travaillais dans les fermes tout en me cachant des gendarmes. Je me suis ensuite engagé dans la résistance. Avant la bataille de Saint Marcel, on ne m'a pas sollicité. C'est vers le 9 juin que l'équipe de Josselin est passé sur Trégranteur et je suis parti avec eux, il y avait Albert Le Roy, un gendarme de la Brigade de Josselin, Barthélémy Gourvellec, sabotier, Léon Joubier, agent de ville, Dahirel de Sainte Croix qui allait constitué mon groupe. D'autres aussi se dirigeaient vers Saint Marcel, tels que Jules Jan avec sa jument blanche, Eugène Bessy ou Dany qu'on dénommait « Mission ».

Dans le bois proche de Saint Marcel, nous avons confectionné une tente en toile de parachute. La première nuit de notre arrivée, un parachutiste avait atterri dans un sapin, il y était resté pendu, il avait un sac plein de munitions et lorsque celles-ci sont tombées au sol, elles ont explosé et mis le feu au bois. Nous avons éteint l'incendie par nos propres moyens, avec des branches et ce qu'on avait sous la main. Les parachutages ont débuté, pendant une semaine, toutes les nuits nous avons participé au ramassage des armes, nous les chargions dans des charrettes pour les transférer à la ferme de la Nouette où elles étaient stockées ou distribuées aux différents bataillons. Une nuit, 750 containers sont tombés, ils comprenaient des munitions, des armes mais aussi 5 ou 6 jeeps. Certains containers sont tombés dans les endroits tenus par les allemands, près de Malestroit. Les après-midi, on nettoyait les armes, on allait dans les fermes chercher un peu de ravitaillement, j'en étais chargé (œufs, beurre, et seaux de cidre).

Le veille de la bataille de Saint Marcel, on avait besoin de 5 ou 6 hommes pour aider le lieutenant Marienne au manoir de Sainte Genevieve. J'ai quitté mon groupe pour aller combattre avec d'autres dans le bois proche du manoir. Le soir, quand on nous a dit de décrocher, deux parachutistes sont passés nous voir en jeep pour voir s'il n'y avait pas de résistants en difficultés, j'ai indiqué qu'au manoir il y avait deux blessés. Nous sommes partis les chercher ; à notre arrivée, nous avons trouvé les deux blessés mais également un dépôt d'armes que nous avons été obligés de détruire comme nous le pouvions pour ne pas les laisser à l'ennemi. Les parachutistes m'ont laissé un fusil mitrailleur et sont partis avec les blessés. Je devais rejoindre mon point de départ, mais à mon arrivée sur le site, il n'y avait plus personne. J'ai erré environ deux heures dans le bois, et j'ai retrouvé des hommes qui cherchaient eux aussi leur groupe. Nous avons ainsi reconstitué un groupe, parmi ces hommes, il y avait Maurice Joubard et deux parachutistes. Nous sommes restés dans le bois jusqu'au mardi, où nous avons décidé de sortir.

En rentrant, nous avons trouvé une ferme, nous y avons dormi une nuit avec Maurice. J'ai aussi pu cacher mon fusil mitrailleur sous un tas de fagots. J'ai alors repris la route seul pour retourner à Trégranteur, à la ferme du Guermahia, ferme de Du Halgoët, où je travaillais parfois, j'ai retrouvé deux parachutistes et Marcel Picaut qui m'a sollicité pour rester avec lui jusqu'à la nuit afin d'escorter les deux parachutistes qui voulaient passer le canal. Nous avons donc attendu le meunier de Kermenais, qui faisait passer les hommes avec sa barque, les ponts de Saint Gobrien et de Josselin étant gardés par les allemands. J'ai attendu avec eux que la nuit vienne, cachés derrière un talus, nous discussions tout en fumant

Réalisé en 2005

des cigarettes. A la ferme, les allemands sont arrivés, personne n'a pu nous prévenir qu'ils étaient là, toute la famille Picaut, oncle de Marcel avait les mains sur la tête dans la cour, les allemands ont vidé les armoires et mis les fûts de cidre à couler. Ils ont continué leurs fouilles et nous nous sommes fait surprendre. Nous avons déguerpi, ils nous ont mitraillé, les deux parachutistes plus expérimentés ont longé le champ, mais se sont fait prendre au pied de la maison de la ferme. Ils les ont mis dans une charrette avec d'autres prisonniers de Guégon et un autre type qu'on dénommait « Marcel du toc » qui n'était pas résistant, certains de ces hommes ont été fusillés plus tard. Je me suis camouflé dans un champ de blé, j'y ai dormi et le lendemain, je suis rentré chez mon père. Mon père pensait que j'étais mort ; puisqu'on m'avait porté pour mort dans la commune. En effet, à la ferme du Guermahia, lors de l'arrivée des allemands, le commis de ferme avait fuit par l'arrière de la bâtisse et avait entendu ensuite les rafales de mitraillette.

J'ai continué à me camoufler dans les fermes. Puis les allemands ont quitté le secteur et nous avons reconstitué des groupes. On attendait l'arrivée des américains. J'ai donc été résistant à Josselin sous les ordres d'Eugène Nicolazo et du lieutenant Brogard. Nous étions une dizaine de personnes dans mon groupe, avec notamment Jean et Pierre Hillion, nous dormions dans un appenti près du café tenu par un homme qu'on dénommait « Cure-bourses » dans la rue Saint Jacques (Proche du cabinet des infirmiers actuellement). Avec mon groupe, on traquait les allemands qui étaient restés à la traîne et on participait aux différents enterrements des maquisards morts pendant ces derniers jours, notamment à Saint Marcel. Notre cantonnement était à l'ancien stade (Proche des ambulances Gautier actuellement), on y montait la garde. On m'a dit de repartir chercher mon fusil-mitrailleur que j'avais caché. Je suis reparti sur une moto allemande qu'on avait trouvée avec un autre gars qui conduisait. J'ai eu du mal à le retrouver à la ferme.

Je me souviens que nous sommes rentrés dans le bâtiment de l'école des filles, on avait torturé des résistants. On est rentré dans la pièce où ils les torturaient, c'était une infection, une odeur pestilentielle. Dans le coin de la pièce, du sang sur les murs, des lambeaux de chair, des ongles collés au couvreur, les couvertures pleines de sang séché collées aux paillasses sur lesquelles les victimes devaient s'allonger.

Quand les américains sont arrivés à Josselin, les groupes sont partis sur Vannes. Un véritable cortège avec les voitures, camions encore existants dans la région. Arrivé sur place, on m'a rappelé pour finir mon engagement dans la Marine. A mon grand regret, je n'ai pas eu la carte de combattant, car il fallait avoir exercé 92 jours au sein des F.F.I., il m'en manquait trois. Je n'ai qu'un titre de reconnaissance obtenu il y a 6 ans.